

Mais pour réussir dans ce patriotique mouvement il est nécessaire de ne pas se diviser sur les moyens à prendre afin d'assurer le succès de la colonisation partout où l'on croit avantageux d'y établir des colons, et surtout que l'on ne ménage pas les secours partout où ils sont nécessaires; les lenteurs ne serviraient qu'à apporter le découragement chez ceux qui seraient réellement disposés à se faire colons et les obligeraient à prendre le chemin de l'exil.

Le dernier rapport de l'Honorable ministre de l'agriculture de la Province de Québec signale à l'attention des amis de la colonisation le lac St Jean, la vallée d'Ottawa et le comté de Rimouki qui peuvent offrir à la colonisation d'immenses terres d'une grande fertilité: c'est donc de ce côté qu'il faut tourner nos regards; et s'il y a d'autres localités propres à la colonisation il importe de les faire connaître au plus tôt par la voie des journaux. Nous serons toujours heureux d'accueillir les renseignements qui nous seront fournis à ce sujet et d'en faire part aux lecteurs de la *Gazette des Campagnes*.

Que tous mettent la main à l'œuvre pour assurer le succès de la colonisation sur laquelle est basé l'avenir de notre pays; car l'agriculture qui a été que trop négligée jusqu'ici, offre un vaste champ aux hommes de dévouement et de courage.

Or, le meilleur moyen de réussir, c'est de s'unir, car l'union fait la force: tout le monde le dit, mais peu savent mettre en pratique cet axiôme qui assure le secret à toutes les entreprises, quelque grandes et difficiles qu'elles soient. Il faut donc que chacun, dans les villes comme à la campagne, s'efforce de contribuer à la régénération de notre pays par la colonisation et l'agriculture.

Il faut surtout, au prix même des plus grands sacrifices, venir en aide à ceux qui ont le courage de vouloir se faire colons pour plus tard être les pères nourriciers de notre pays et alimenter les pays étrangers qui en échange nous donneront leur argent.

Pour asseoir solidement les bases de la prospérité du pays, que l'on s'appuie vigoureusement sur l'agriculture et les choses ne tarderont pas à changer de face, car c'est dans le sol qu'on trouvera les richesses inépuisables dont nous avons besoin.

La colonisation dans le comté de Rimouski.

(Extrait du Rapport de l'Hon. Ministre d'agriculture et des Travaux publics de la Province de Québec.)

"..... Après le Saguenay et la vallée d'Ottawa, le comté de Rimouski vient incontestablement en première ligne au point de vue du progrès dans la colonisation. Tant qu'ont duré les travaux de construction de l'Intercolonial, les défrichements ont peu progressé dans cette région; mais depuis que la population est revenue à ses occupations normales, et surtout durant l'année qui vient de finir, les colons se sont portés en grand nombre sur les terres de la couronne. Ces terres, en général, très-fertiles, représentent une vaste étendue de terrain, puisque le comté a une longueur de cinquante lieues."

Nous espérons pouvoir avant longtemps donner des renseignements précis sur cette partie importante de notre pays, au point de vue de la colonisation. Dans les anciennes paroisses de Rimouski, de Témis-

couata et de Bonaventure, il y a nombre de jeunes gens qui désirent s'établir sur des terres nouvelles, et le manque de renseignements, joint aussi au peu d'encouragement qu'on a à leur offrir, font que ces jeunes gens cherchent ailleurs le moyen de se procurer un avenir. Si les terres disponibles à la colonisation, dans ces trois comtés, étaient ouvertes à la colonisation d'une manière efficace, sans trop ménager les encouragements de la part de nos gouvernants, nul doute qu'avant longtemps nous verrions surgir de nombreuses paroisses qui par leurs produits pourraient alimenter les marchés étrangers, on profitant des avantages que procure le voisinage du chemin de fer Intercolonial. Cette question est importante et mérite la considération de ceux qui ont à cœur le développement des ressources agricoles de notre pays:

Que ceux, dans nos villes, qui sont sans ouvrage et qui ont foi dans l'agriculture afin de s'assurer un meilleur avenir, aillent défricher les terres fertiles du lac St. Jean et de la vallée d'Ottawa: rien de mieux; mais pourquoi les jeunes gens de nos anciennes paroisses iraient-ils s'établir au loin comme colons, tandis qu'à quelques milles de leur paroisse natale ils pourraient se livrer à la culture de la terre avec autant d'avantage et même plus, puisqu'ils auraient, pour leur venir en aide, dans un moment de détresse, des parents et des amis presque à leurs portes. Il importe donc d'encourager à la fois la colonisation dans les différents endroits où le sol peut offrir à la culture de précieux avantages par sa grande fertilité et le voisinage des chemins de fer, principalement le chemin de fer Intercolonial qui nous relie actuellement avec Halifax, centre commercial d'une grande importance.

Soins à apporter à la litière des animaux.

Il semble que l'établissement d'une litière est chose facile et que les principes de sa formation devraient être généralement connus; cependant rarement on le sait bien disposer dans la plupart de nos fermes.

Presque partout on ne réserve que la quantité de paille justement nécessaire à la nourriture des animaux et bien peu pour la formation de la litière, sans considérer que la vente du surplus de la paille, loin d'être un gain, est une véritable perte, puisque la masse des récoltes est toujours proportionnelle, année commune, à celle des engrais. C'est donc plutôt avec excès qu'avec économie qu'on doit faire la litière dans une exploitation rurale bien conduite.

L'abondance de la litière est encore commandée par le bien-être des animaux, qui sont plus mollement et plus sèchement couchés sur une couche épaisse de paille que sur une couche mince, et par l'immense utilité des fumiers dont on ne peut jamais avoir assez.

Comme ce sont les excréments des animaux qui font la bonté des fumiers, on doit disposer la litière de manière à ce qu'il ne s'en perde le moins possible; ainsi on devra en mettre davantage sous leurs pieds de derrière que sous leurs pieds de devant, et n'en mettre point du tout sous le râtelier et dans les passages. Cette disposition est de plus commandée par la manière de se coucher des animaux, qui, dans ce cas, s'appuient beaucoup plus sur leurs parties postérieures.